

Empreintes

du XX^e siècle

MEMOIRE D'HIER ET MEMOIRE DE DEMAIN

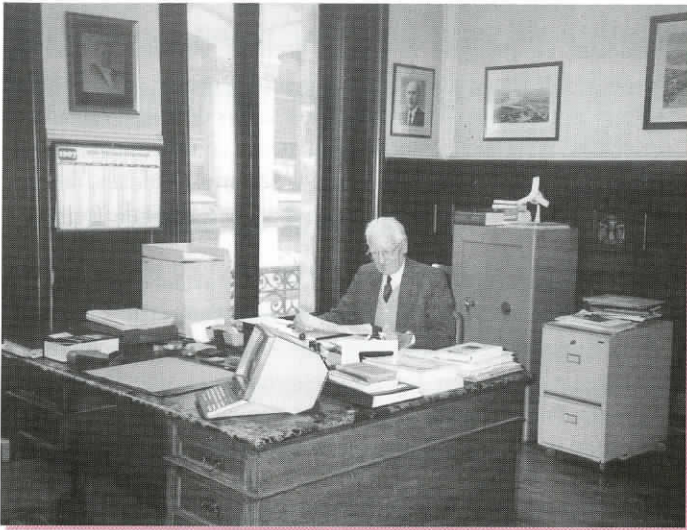


Dossier : La cité Carriet à Lormont

LA MEMOIRE DE BORDEAUX
DE LA COMMUNAUTE URBAINE ET DE SES COMMUNES

EDITEURS ET LIBRAIRES, DES PERSONNAGES BIEN SOUVENT ATYPIQUES.

Montesquieu, dans ses "Lettres Persannes" constatait "Comment peut-on être Persan?". Et Alphonse Karr écrivait "Les voyageurs sont de bien étranges gens ...".



Claude Féret, libraire et éditeur dans son bureau de la rue de Grassi au cours du mois d'octobre 1984. (Photographie, Roland Castelnaud)

Personnellement, pour les avoir souvent cotoyés, j'ai constaté durant un demi-siècle que les éditeurs et les libraires étaient, le plus souvent, des gens mystérieux, difficiles à cerner, déconcertants parfois, mais finalement sympathiques, fort utiles et, il faut bien le reconnaître, indispensables ! Nous avons souvent fréquenté, Roland Castelnaud et moi, à partir de la Libération, les principales librairies de Bordeaux, tout au moins celles situées dans le centre ville. Reconnaissons qu'elles avaient toutes leurs particularités.

Qui se souvient du vigilant Cisnéros, tout en haut de la rue Dauphine (actuellement rue du Docteur Nancel-Pénard). Eternellement fixé sur son siège, derrière sa caisse, imperturbable, il encaissait (achat) et décaissait parcimonieusement (vente par les écoliers). File d'attente interminable assurée à l'heure de la rentrée scolaire. Peigne : même attitude mais ce libraire situé cours du Maréchal Joffre ignorait, semble-t-il, tout de son stock et il lui arrivait d'acheter sans sourciller, des ouvrages "chipés" par des étudiants à sa propre devanture. Mounastre-Picamilh, très connu et apprécié, trônait en blouse grise dans son magasin de la rue Porte-Dijéaux.

Monsieur Dufilhot, silencieux, l'œil mi-clos et Mademoiselle Petiteau, capricante, firent une heureuse carrière à la librairie Flammarion, cours Georges Clemenceau. Monsieur de Floesser, expert fort compétent et fort nerveux, tenait boutique rue des Remparts et Elisabeth Maronne succéda à ses parents dans le magasin encombré d'ouvrages anciens de la rue Bouffard. Malgré son âge avancé, elle est toujours là. Compliments !

Quant à Raymond Picquot qui tenait une affaire familiale place Gambetta, il avait une personnalité affirmée. Ce petit homme rond et chauve vendait, mais également éditait. On se souvient peut-être de son ouvrage illustré sur "Bordeaux et le pays girondin" paru en 1950. Un succès mérité à l'époque.

La grande Maison Mollat, peu à peu s'étendit rue Porte-Dijéaux et rue Vital-Carles grâce à l'esprit d'entreprise d'Albert, William, Denis... Une autre dynastie bordelaise. Aujourd'hui c'est une des plus grandes librairies de France. J'ai eu l'honneur d'être client, ami des uns et des autres. On était apprécié et aimé si l'on savait s'adapter au caractère si dissemblable de chacun. Il est probable que j'ai su le faire ...

Comment oublierais-je enfin l'extraordinaire Monsieur Bouchet, visage parcheminé, béret toujours fixé sur la tête et qui, grâce à une mémoire sans défaut, savait dénicher rapidement dans un amoncellement de livres, l'ouvrage demandé. Affligé de rhumatismes, il se cassa en deux jusqu'à 90°. Ainsi, la librairie Féret c'était aussi Bouchet, comme Mollat c'était également Laforgue accroché au téléphone comme le pendu à sa corde. Insaisissable Jean Laforgue qui était partout et ailleurs, mais toujours disponible quand Madame Chaban-Delmas arrivait subitement dans le magasin de la rue Vital-Carles !

Avec Roland Castelnaud, photographe et ami, homme de métier et de talent, j'ai vécu de grandes heures proches des Libraires, mais aussi près des Editeurs. Et il va bien me falloir parler d'eux. Tout au moins ceux avec qui nous avons travaillé et qui nous ont édités. Quelle aventure !



Au salon du Livre de Bordeaux (1990) Roger Galy, Roland Castelnaud et l'éditeur Loubatières lors de la sortie du livre «Bordeaux insolite»



De gauche à droite : Eric Chaplain, éditeur, Jean Ladoire, Roland Castelneau et Jacques Lafaye dans son atelier lors de la sortie du livre «c'est encore loin Bordeaux?» Le 14 novembre 1996

On parle souvent des auteurs - pas suffisamment d'après eux - mais rarement des éditeurs. Pour une fois inversons la tendance : les éditeurs vus par les auteurs ...

Il est évident que l'éditeur qui choisit ses auteurs en fonction de ses convictions littéraires et artistiques doit assurer une triple fonction. Intellectuelle puisqu'il s'agit de faire des choix, technique puisqu'il s'agit de surveiller la fabrication des livres et commerciale puisqu'il s'agit de les vendre et, si possible, de faire des bénéfices. Une mince affaire d'autant que la concurrence est grande.

Prenons Madame Silvère des Editions "Sous le vent" à Paris. A la veille du bi-centenaire de la Révolution Française, elle nous commande un ouvrage sur la fontaine du monument aux Girondins, ô combien symbolique. Madame Silvère vient nous voir à Bordeaux, est reçue dignement et le contrat d'édition est signé. Par la suite, elle nous accueillera dans son petit bureau parisien pour choisir, notamment, avec ses collaboratrices, les diapositives devant illustrer le livre. Elle nous promet monts et merveilles et "sortit", effectivement, en 1989, un "Monument aux Girondins" de belle qualité. Mais dans l'année qui suivit, les Editions "Sous le vent" ne purent résister à la tempête économique du moment et sombrèrent avec une faible partie de nos droits d'auteur. Et lorsque je réclamais au syndic de faillite une partie de nos indemnités, on me fit savoir que l'on pourrait porter plainte contre nous pour une "insolite insistance". Il paraît que notre légitime démarche était "indécente" ... Je n'en suis pas encore revenu !

Avec Marcel Trollier, éditions de l'Orée, qui a édité les "Rues de Bordeaux" (1986), nous n'avons eu aucune difficulté. L'homme, un perfectionniste, était intègre et les éditions de l'Orée exemplaires. Mais elles disparurent elles aussi. Marcel Trollier avait pourtant édité des livres de chasse remarquables, appréciés des collectionneurs, mais la qualité est coûteuse.

Il y a eu à Toulouse Francis Loubatières. Une particularité qui surprend : ne répond pratiquement jamais aux lettres qu'on lui adresse ! Mais téléphone aisément et sait recevoir ses auteurs dans les meilleurs restaurants. Ceci compense cela. Courageux dans ses choix, sympathique, parfois si proche, parfois si lointain ...

Monsieur Loubatières sortit notre "Bordeaux insolite" (1990) que nous préparions depuis des années. "L'insolite étant ici, peut-être, la réalité que pour la première fois nous regardons en face avec une certaine jubilation". (Michel Suffran). Il publia également un bel album sur le "Grand Théâtre de Bordeaux" (1992). Une fabuleuse histoire de la pose de la première pierre en 1773 à la réouverture tant attendue du 24 janvier 1992, sans omettre ses grands interprètes, ses multiples créations et toutes les dernières innovations architecturales, techniques et décoratives.

"Bordeaux en images" fut notre premier ouvrage publié par Claude Féret. Un succès. L'ouvrage sera présenté officiellement au Président Chaban-Delmas dans les salons du Palais Rohan le 8 février 1985 en présence notamment de son conseil municipal, des membres des sociétés culturelles, des libraires bordelais, des personnalités. Deux ans plus tard, épuisé, le livre sera réédité.

Avec les successeurs de Claude Féret, nous avons entrepris l'édition d'un ouvrage sur la "Cathédrale Saint-André de Bordeaux" (1993). Un beau livre pour lequel nous avons sollicité, notamment, la collaboration de Mgr Eyt. Malheureusement, une appréciation différente d'un terme du contrat d'édition se termina au Tribunal de Grande Instance de Bordeaux, à notre entier avantage.

Puis, grâce à Roland Castelneau, nous faisons connaissance de Monsieur Eric Chaplain, éditeur à Belin-Beliet qui, successivement, publiera :

- Un "Bassin d'Arcachon, à la recherche de la lumière, de l'aube pâle aux rayonnants crépuscules". (1995). Une merveilleuse ballade ensoleillée tout autour du Bassin d'Arcachon depuis la Dune du Pyla à la pointe du Cap-Ferret. Un an plus tard, le livre sera traduit en Anglais et en Allemand.
- Une nouvelle édition des "Rues de Bordeaux" (1997), dictionnaire historique et biographique des origines à nos jours. Un ouvrage entièrement recomposé, revu et augmenté.
- Et enfin, "C'est encore loin Bordeaux ?", une romatique provocation dans un Bordeaux insolite (1996). Une promenade inattendue dans les rues de la ville à travers l'esthétisme et l'émotion.

Monsieur Chaplain, spécialiste averti de l'occitan, est sans aucun doute un personnage actif, entreprenant et, somme toute, bien sympathique. Mais le plus souvent, il décide et travaille pour ainsi dire seul. Les éditions du Prince Noir lui dévorent le temps. Il est partout à la fois, donc injoignable, ce qui l'amène parfois à prendre certaines libertés avec les auteurs.

Peut-être éditera-t-on demain mes mémoires. Attendons avec patience l'envol possible de ce "chant du cygne".

Conclusion : oui, libraires et éditeurs sont bien souvent d'étranges personnages. Ils ont leurs qualités et leurs défauts comme nous, auteurs, avons les nôtres. Mais reconnaissons qu'ils ont le grand mérite de diffuser la culture.

Une confiance pour terminer :
Avec moi, les éditeurs n'ont pas fait fortune.
Avec eux, moi non plus !

Roger GALY